

bien étrange. Aussi les Aristophane ne manquèrent pas à notre Socrate. Dans une comédie (1), qu'on pourrait appeler une nouvelle édition des *Nuées* (2), Palissot le faisait marcher à quatre pattes ; le parlement brûlait ses livres ; l'archevêque de Paris fulminait un mandement contre lui ; Voltaire lui lançait d'indécentes attaques dans son poème de la *Guerre de Genève* ; sa patrie elle-même lui fermait ses portes. Au milieu de ces persécutions , il menait une existence nomade, dressant sa tente tantôt ici , tantôt là , oubliant ses maux pour méditer sur ceux de l'humanité , et pour écrire l'*Emile* et le *Contrat Social*.

En quelque endroit qu'elles se rencontrent , les empreintes des pas errants du philosophe de Genève inspirent une émotion mêlée de tristesse. Elles prêtent de nouveaux charmes à la vallée de Montmorency , à Erménonville , au bois de Roche-cardon. Sur les rives du lac Léman , Clarens et La Meilleraie font penser à Julie et à Saint-Preux , ravissantes figures qui ont presque un intérêt historique , tant elles sont dessinées avec âme et vérité. C'est peut-être dans ce roman de la *Nouvelle Héloïse* que les souvenirs des Charmettes se font le plus sentir. C'est-là qu'il y a le plus de jeunesse , d'illusions , d'amour et d'enthousiasme. Saint-Preux , c'est Rousseau à vingt-quatre ans , c'est Rousseau aux Charmettes. Je n'ose dire que M^{me} de Warens , cette femme aux trop faciles amours , soit de même le type de Julie d'Etange.

Lorsque Rousseau exhalait le chant du cygne dans les *Réveries d'un Promeneur solitaire*, touchantes élégies qui prouvent si bien que le vieillard n'avait rien perdu de son trésor de sensibilité , sa dernière pensée se reporta vers les Charmettes et Mad. de Warens. La dixième promenade , celle que la mort est venue interrompre , est consacrée à ces doux souvenirs :

(1) Cette comédie est intitulée : *Les Philosophes*.

(2) *Les Nuées*, comédie d'Aristophane , où Socrate est violemment attaqué.